

Un tournant dans la critique de l'astrologie ? La *Summa de astris* de Gérard de Feltre

.....
Maria Sorokina

Université Paris-Est Créteil

Centre de recherche d'histoire européenne

comparée (CRHEC)

(France)
.....

Après la réintroduction d'une astrologie savante dans le monde latin par les grandes traductions du XII^e siècle, les théologiens du XIII^e siècle se trouvent confrontés à un savoir complexe qui les défie. Outre les grands noms comme Albert le Grand ou Thomas d'Aquin qui abordent précisément cette question dans plusieurs de leurs œuvres, d'autres auteurs moins célèbres présentent des développements qui attestent un intérêt partagé pour le problème de l'astrologie ou, au moins, celui de l'influence astrale dans le milieu des théologiens, en particulier, dominicains.¹ Un témoignage particulièrement significatif est apporté par la *Summa de astris*, la première critique systématique de l'astrologie dans l'Occident depuis le temps des Pères de

¹ Sur la question de l'astronomie et de l'astrologie chez les dominicains voir: P. Duhem, *Le système du monde*, t. III, Paris, Hermann, 1958, pp. 363-383; P. Zambelli, *The Speculum astronomiae and its enigma*, Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers, pp. 51-52.

l'Église, rédigée par le dominicain Gérard de Feltre sur commande du maître général de l'ordre.²

Nous connaissons peu de la vie de Gérard de Feltre. Il serait probablement originaire de Feltre, une ville italienne située dans la province de Belluno de la Vénétie. Il est possible que l'horoscope donné dans la *Summa de astris* comme exemple³ soit celui de Gérard lui-même. Si tel est le cas, nous connaissons alors la date de sa naissance : le 11 mars 1218.⁴ Il n'y a pas d'information sur la formation de Gérard, les circonstances de son adhésion à l'ordre dominicain ou de ses voyages potentiels. Le nom de Gérard de Feltre est mentionné pour la première fois dans la *Summa de astris*. En 1271, il écrit un autre traité, également adressé à Jean de Verceil. Ce texte, encore moins analysé que la *Summa de astris*, est une étude des comètes, surtout de celle qui est apparue en 1264. Aujourd'hui, ce traité faisant partie d'un compendium astronomique du XIII^e-XIV^e siècles se trouve dans la bibliothèque d'État de Bamberg.⁵

La *Summa de astris* est une œuvre unique pour le XIII^e siècle. Bien que nous trouvions

² Cet article s'inscrit dans une recherche de doctorat : « Astrologie et influence astrale : les débats dans les universités de Paris et d'Oxford (XIII^e-début XV^e siècle).

³ Ms. C 245 Inf., Biblioteca Ambrosiana, fol. 16ra.

⁴ Cette hypothèse appartient à l'historien italien Luigi Canetti. L. Canetti, *Gerardo da Feltre*, « Dizionario Biografico degli Italiani », t. LIII, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1999, p. 361.

⁵ Bamberg Staatsbibliothek, ms. astron.-mathem. 4., ff. 65-68.

la réprobation du déterminisme astral dans les textes scolastiques de l'époque (les *quodlibet* universitaires, les commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard, les sommes théologiques), la *Summa de astris* reste le seul ouvrage qui est entièrement consacré à la réfutation des croyances astrologiques. Le traité se compose de trois parties, dont la première est consacrée à l'astronomie ; la deuxième, à l'astrologie ; et la troisième, à la critique de la doctrine astrologique. Chaque partie se compose de plusieurs distinctions qui sont divisées, à leur tour, en petits chapitres. Dans la deuxième partie, en paraphrasant les textes de Ptolémée, d'Albumasar, d'Alcabitius, de Zahel et d'autres astrologues, Gérard parle d'abord des lois et règles principales de l'astrologie et de l'élaboration des horoscopes (*De iudiciis astrorum in generali*), puis considère les méthodes pour chaque type des pronostics (*De iudiciis astrorum in speciali*). Dans la troisième partie il s'agit non seulement de la réprobation des jugements astrologiques (*De reprobatione iudiciorum*), mais aussi de l'astrologie dite naturelle, c'est-à-dire licite (*De astrologia naturali*).

La *Summa de astris* reste encore inédite.⁶ Pendant longtemps, les chercheurs ont cru qu'elle n'était conservée que dans trois manuscrits dont aucun ne contenait le texte entier du traité. Pourtant, la version complète de l'œuvre peut être reconstituée grâce à deux manuscrits moins tardifs. Le manuscrit le plus ancien date de la deuxième moitié du XIII^e siècle et se trouve dans la bibliothèque

de l'université de Bologne (ms. A. 539, c.13b, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio ; désormais dénommé ms. B). Un autre manuscrit de la fin du XIII^e siècle est conservé dans la bibliothèque de Milan (ms. C 245 Inf., Biblioteca Ambrosiana ; désormais dénommé ms. M⁷). Enfin, le troisième manuscrit datant du XV^e siècle, appartient à la bibliothèque historico-médicale de Londres (ms. 308, London, Wellcome Historical-Medical Library).

Récemment, David Juste a retrouvé encore deux manuscrits du XV^e siècle : Cracovie, BJ, 610 et Vatican, BAV, Pal. lat. 1388⁸. La *Summa de astris* reste peu étudiée. L'ouvrage est mentionné pour la première fois par Lynn Thorndike en 1934.⁹ En 1941, Martin Grabmann a analysé toutes les mentions de Gérard de Feltre et de son traité, a établi l'orthographe correcte du toponyme « Feltre » (au lieu de « Silteo » comme dans le catalogue des auteurs dominicains¹⁰) et a prouvé que Gérard était l'auteur de la *Summa de astris*.¹¹ Grabmann a porté un juge-

⁷ Nous avons travaillé avec les copies microfilmées des manuscrits de Bologne et de Milan. La description de ces deux manuscrits est donnée par Martin Grabmann. M. Grabmann, *Die «Summa de astris» des Gerardo da Feltre*, « Archivum fratrum praedicatorum », vol. XI, 1941, pp. 51-82.

⁸ Je remercie David Juste de m'avoir indiqué ces manuscrits.

⁹ L. Thorndike, *Check-list of Rotographs in the History of Natural and Occult Science*, « Isis », XXI, 1934, pp. 145-169.

¹⁰ J. Quetif, J. Échard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. I, Paris, 1719, p. 725.

¹¹ M. Grabmann, *Die « Summa de astris »* cit., p. 53.

⁶ Notre édition critique de cet ouvrage est en cours.

ment très favorable sur ce traité en le caractérisant comme « la première représentation critique et systématique de l'astronomie et de l'astrologie ». ¹² Il a donné une description détaillée des deux manuscrits et, en travaillant avec le manuscrit de Milan, a partiellement publié l'index, la lettre de Gérard de Feltre au grand maître des dominicains Jean de Verceil, le prologue et la dix-neuvième distinction de la troisième partie de la *Summa – De reprobatione fati et casus*. Pour Grabmann, spécialiste en thomisme, cette distinction était surtout intéressante, puisque Gérard de Feltre y cite quelques passages du *De veritate* de Thomas d'Aquin (sans mentionner le nom de l'auteur). Selon Grabmann, une telle citation représente un témoignage de la haute autorité acquise par Thomas d'Aquin parmi ses confrères dès le milieu des années 1260.

En 1950 Lynn Thorndike a consacré à la *Summa de astris* l'un des chapitres de son livre *Latin treatises on comets between 1238 and 1368 A.D.* ¹³ Il se concentre surtout sur la première partie du traité, c'est-à-dire sur les connaissances astronomiques de Gérard de Feltre. L'historien a publié la vingt-troisième distinction de la première partie *De cometis* en s'appuyant sur le manuscrit de Bologne et a donné une brève analyse de tout le traité qu'il trouvait peu intéressant et surestimé par Grabmann. En effet, la distinction consacrée aux comètes qui était analysée

par Thorndike n'est pas très originale : elle consiste pour moitié en des citations de la *Météorologie* de Sénèque, pour moitié en des passages de la *Météorologie* d'Albert le Grand. Pourtant, selon Thorndike, il n'est pas impossible qu'Albert ait emprunté quelques passages de la *Summa de astris* pour son traité ; cette hypothèse n'est pas gratuite, car les deux auteurs ont écrit leurs ouvrages dans les années 1260. En ce qui concerne la réprobation des croyances astrologiques, Thorndike a également indiqué que certaines idées de Gérard de Feltre avaient été reproduites dans les ouvrages de Nicole Oresme, Henri de Langenstein et de Jean Pic de la Mirandole. Nous ne savons pas si tous ces auteurs avaient pu lire la *Summa de astris* : compte tenu du nombre de ses manuscrits assez réduit, on peut penser que le traité ne fut pas très répandu.

Pour l'instant, la seule étude de l'argumentation anti-astrologique dans la *Summa de astris* est celle de Paola Zambelli. ¹⁴ Elle essaie d'inscrire la *Summa de astris* dans le contexte des discussions sur l'astrologie au XIII^e siècle parmi les dominicains. Selon P. Zambelli, le *Speculum astronomiae* (qu'elle attribue à Albert le Grand) n'est pas une réponse au *syllabus* d'Étienne Tempier (l'hypothèse de P. Mandonnet), mais celle à la *Summa de astris* de Gérard de Feltre : l'auteur du *Speculum* s'adresse à son adversaire sur un ton très brusque, et il est difficile

¹² L. Thorndike, *Check-list of Rotographs* cit.

¹³ L. Thorndike, *Latin treatises on comets between 1238 and 1368 A.D.*, Chicago, University of Chicago Press, 1950, pp. 185-195.

¹⁴ P. Zambelli, *Albert le Grand et l'astrologie*, « Recherches de théologie ancienne et médiévale », XLIX, 1982, pp.141-158 ; P. Zambelli, *The Speculum astronomiae* cit., pp. 51-59.

d'imaginer qu'il pourrait parler de cette manière avec l'évêque de Paris lui-même. Elle trouve quelques traits communs aux deux ouvrages, à savoir, la structure des textes, la bibliographie et la terminologie très ressemblantes. Pourtant, l'hypothèse de Zambelli est fondée en grande partie sur l'idée qu'Albert le Grand était l'auteur du *Speculum astronomiae*. Comme Agostino Paravicini Bagliani l'a montré, cette supposition est peu fondée codicologiquement : le traité a été attribué à Albert le Grand seulement à partir des années trente du XIV^e siècle ; le titre *Speculum astronomiae*, lui, est apparu encore plus tard.¹⁵

En comparant l'attitude d'Albert le Grand et de Gérard de Feltre à l'égard des sciences du ciel, P. Zambelli trouve que dans la *Summa de astris* « la problématique de l'astrologie est traitée du point de vue théologique et reçoit des réponses très limitatives et répressives ».¹⁶ Selon elle, la condamnation est donc en réalité surtout d'ordre théologique, quoique le lecteur puisse penser, en regardant la table de matière qu'il s'agit « des critiques limitées au plan strictement philosophique ». Pour Gérard de Feltre, les astrologues sont, avant tout, des hérétiques,

des infidèles et des blasphémateurs ; le lecteur peut voir l'une des plus fortes expressions de cette idée dans la distinction *De reprobatione Anni Magni*, où Gérard de Feltre traite les astrologues d'ennemis de Dieu. Par conséquent, dans ses arguments Gérard cherche à souligner la différence entre les dogmes chrétiens et les croyances astrologiques.¹⁷ Une autre particularité de la *Summa de astris* est, toujours selon P. Zambelli, « une grande vivacité » de style de son auteur : en condamnant les astrologues, Gérard parle de leur *stultitia*, *insanitas* ou *insipientia*.¹⁸

Les caractéristiques données à la *Summa de astris* par P. Zambelli ne sont pas fausses, mais une telle lecture pourrait laisser penser à tort que l'argumentation de Gérard de Feltre consiste seulement à opposer la doctrine des astrologues à la doctrine chrétienne. Or, dans de nombreux passages, Gérard de Feltre évoque la faiblesse de cette science des astres du point de vue tant de la philosophie que de la théologie : ainsi, les actes humains dépendent du libre arbitre et non du mouvement des corps célestes, « tant selon l'opinion des catholiques que selon celle des philosophes »¹⁹ ; les jugements des astrologues « sont contraires à la foi catholique et à la discipline des philosophes ».²⁰ En outre, dans quelques passages la critique est fondée

¹⁵ A. Paravicini Bagliani, *Le Speculum astronomiae, une énigme? Enquête sur les manuscrits*, Firenze-Turnhout, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2001; A. Paravicini Bagliani, *Le Speculum astronomiae. Enquête sur les manuscrits*, « Albertus Magnus. Zum Gedenken nach 800 Jahren. Neue Zugänge, Aspekte und Perspektiven », Berlin, Akademie Verlag, 2001, pp. 401-411.

¹⁶ P. Zambelli, *Albert le Grand* cit., pp. 151-152.

¹⁷ *Ibid.*, p. 153.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ « ...actus humanos qui secundum sententiam catholicorum insuper et philosophorum subjiciuntur libero arbitrio ». Ms. B, f. 66va.

²⁰ Ms. M, f. 31 ra.

sur le caractère *irrationnel* de la doctrine astrologique : la manque d'unanimité parmi les astrologues, les contradictions dans leurs ouvrages, l'inconsistance de leurs arguments. Sans prétendre à une exhaustivité, nous proposerons une analyse des arguments présents dans la *Summa de astris*.

La *Summa de astris* peut être considérée comme une sorte de bilan des débats astrologiques : Gérard de Feltre a rassemblé une grande partie des arguments qui ont été formulés contre l'astrologie en Occident. La troisième partie de la *Summa de astris* commence par la distinction *De reprobatione iudiciorum per auctoritates Sacre Scripture*, où Gérard de Feltre cite les vers de l'Ancien et du Nouveau Testaments, souvent avec des commentaires tirés de la *Glose ordinaire*.²¹ Dans certains d'entre eux, l'astrologie trouve une réprobation explicite. Par exemple, dans l'Épître aux Galates, l'apôtre Paul accuse ceux qui « observent les jours, les mois et les années ». ²² En suivant l'auteur de la *Glose*, Gérard de Feltre affirme qu'il s'agit des croyances astrologiques : « La glose dit : il accuse ceux qui suivent les constellations en disant : je ne me mets pas en route, car la Lune se porte ainsi, ... je ferai du commerce ce mois, car cette étoile domine ce mois »²³. D'autres citations bibliques concernent plutôt la magie que l'astrologie, mais grâce à un

rapprochement de toutes les sciences dites occultes fait par saint Augustin, Gérard de Feltre les utilise aussi contre ceux qui dressent des horoscopes. En restant fidèle à cette approche augustinienne, le dominicain met l'astrologie au rang d'autres pratiques divinatoires, comme la nécromancie (dans le livre du prophète Isaïe : «Lorsqu'on viendra vous dire : "Allez donc consulter ceux qui évoquent les esprits, ceux qui prédisent l'avenir, ceux qui chuchotent et marmottent ! Les peuples ne doivent-ils pas consulter leurs dieux et les morts en faveur des vivants ? ", alors vous répondrez : "À la Loi et à l'acte de l'alliance, si l'on ne parle pas ainsi, pas d'aurore pour eux !" »²⁴) ou l'interprétation des rêves (dans le Lévitique : « vous ne pratiquerez pas la divination et n'observerez pas les rêves »²⁵).

Les arguments proposés par les Pères de l'Église sont aussi omniprésents, non seulement dans la distinction qui leur est consacrée (*De reprobatione fatalium syderum inspecta nativitatis hora per rationes sumptas ex dictis sanctorum Augustini, Gregorii et Ambrosii*), mais aussi dans l'ensemble du texte, dès que Gérard de Feltre a une possibilité de s'appuyer sur leur autorité. Les auteurs les plus cités sont saint Augustin (*Cité de Dieu*,

²¹ Ms. B, ff. 61rb – 64vb.

²² Gal. 4 :10-11.

²³ « Item igitur dicit Glosa : eos culpatur qui constellationes sequuntur dicentes : non proficiscor quia Luna sic fertur... agam hoc mense commercium quia illa stella agit mensem ». Ms. B, f. 61va.

²⁴ « Et cum dixerint ad vos : quaerite a pythonibus et a divinis qui stridunt in incantationibus suis : numquid non populus a Deo suo requirit pro vivis a mortuis, ad legem magis et ad testimonium, quod si non dixerint juxta verbum hoc, non erit eis matutina lux ». Isaïe 8:19-20 ; ms. B, f. 62rb.

²⁵ « Non augurabimini, nec observabitis somnia ». Lévitique 19 : 26 ; ms. B, f. 62rb.

Livre des 83 questions et *De la Genèse au sens littéral*), Grégoire le Grand (*Homélie sur l'Épiphanie*), Ambroise de Milan (*Hexaméron*) et Jean Damascène (*De la foi orthodoxe*). Avec leur aide, Gérard de Feltre traite plusieurs sujets théologiques, tels que le rôle de la Providence, la toute-puissance et la grâce divines, enfin, le libre arbitre humain. Ainsi, en comprenant le *fatum* comme l'influence céleste sur les actes humains, Gérard de Feltre rejette son existence en affirmant que seul « Dieu béni régit et gouverne toute la machine du monde ... par sa sagesse, la plus belle et ineffable, et par la Providence ; par conséquent, rien n'est fatal ». ²⁶ Il tire les preuves de cette idée de l'œuvre de Jean Damascène qui écrit : « il n'est pas convenable que l'un ait créé des choses, et l'autre les prévoie ; mais Dieu est la cause de toutes les choses, donc, il est celui qui prévoit ». ²⁷ Pour prouver que les planètes ne peuvent pas avoir une influence nuisible, Gérard de Feltre cite Ambroise de Milan : si c'était le cas, il faudrait avouer que Dieu qui les a créées est le Créateur de l'injustice, ce qui est

inadmissible. ²⁸ En parlant de la volonté humaine non soumise à l'action des astres, le dominicain s'appuie également sur l'*Hexaméron* de l'évêque milanais : si la prédestination astrale existait, elle priverait les gens de l'espoir du salut de l'âme, et l'homme depuis le moment de sa naissance ne pourrait pas changer son sort. Par conséquent, les exemples du contraire sont nombreux. Le larron qui avait été crucifié auprès du Christ a obtenu la vie éternelle dans le Paradis par sa foi, et non par la naissance à un moment astrologiquement favorable ; l'apôtre Pierre a été libéré de la prison par un ange, et non par « une série d'étoiles ». ²⁹ L'idée du pacte que les astrologues concluent avec les démons est tirée des écrits de saint Augustin ; l'argument du destin différent d'Isaac et d'Esau, deux jumeaux bibliques nés au même moment astrologique,

²⁸ « Sydera que noxia esse creduntur hoc habent a natura, aut a voluntate propria. Si a natura, Deus ergo qui est summe bonus, arguitur, sic fecit quod malum est, et fuit improbitatis operator ». Ms. M, f. 27vb ; Ambrosius Mediolanensis, *Haexameron*, lib. 4, cap. 4, 17, dans *Patrologia latina*, vol. 14, p. 209.

²⁹ « Amplius, si hunc habent in terrenis effectum, nemo debet vitam suam moresque mutare et eniti, ut melior fiat, sed nec probum potest laudare, nec condemnare improbum. Sed econtra videmus quod redempti sunt apostoli et congregati ex peccatoribus non utique nativitatibus sue hora, sed Christi eos sanctificavit adventus et hora dominice passionis redemit a morte. Latro dampnatus non beneficio nativitatibus sue, set fidei confessione ad paradisi eterna transivit, Petrus de carcere angelus Christi, non stellarum series liberavit, Paulus cecitas convertit ad gratiam ». Ms. M, f. 28ra ; Ambrosius Mediolanensis, *Haexameroni libri sex* cit., lib. IV, cap. 4, 13, p. 207.

²⁶ « Quod autem Deus benedictus regat ac gubernet totam machinam mundialem quoad omnia visibilia et invisibilia sua preclarissima et ineffabili sapientia et prudentia et per consequens quod nulla sint fatalia, probatur multipliciter ». Ms. M, f. 26va.

²⁷ « Rursum Ioannes Damascenus in secundo libro. Non est conveniens alium esse factorem rerum, alium provisorem, sed Deus est causa omnium rerum, ergo et eorum provisor ». Ms. M, f. 26va. Voir aussi : Jean Damascène, *La foi orthodoxe*, trad. P. Ledrux, Paris, Cerf, 2010, livre II, chapitre 29, p. 359.

provient d'une homélie de Grégoire le Grand, ainsi que les réflexions autour de l'apparition de l'étoile des Mages (hom. I. 10).

Pourtant, certaines preuves ont été repensées dans un nouveau cadre, celui de l'aristotélisme, de la scolastique, des débats universitaires. Si les arguments évoqués plus haut se trouvaient plutôt, comme P. Zambelli le remarque justement, dans le domaine de la théologie, certains d'entre eux ont reçu dans la *Summa de astris* un renouvellement au plan philosophique.

Nous constatons la même évolution dans les distinctions des commentaires des *Sententiae* de Pierre Lombard consacrées au problème de l'influence astrale sur le libre arbitre humain. Dans ces commentaires, la critique des astrologues se déroule le plus souvent dans le cadre de cette question. Comme l'objectif du commentateur ne consiste pas en une quête d'une solution (qui est déjà prédéterminée), mais en une réponse aux arguments contraires, il n'est pas nécessaire d'inventer de nouvelles preuves. Il suffit d'utiliser (parfois en les développant) des arguments bien connus de l'héritage des Pères de l'Eglise. C'est ce que fait Richard Fishacre, un commentateur oxonien des années 1240, qui, en condamnant les astrologues, cite en abondance Basile le Grand, Augustin ou Grégoire le Grand.³⁰ La même tendance est caractéristique de la question du libre ar-

bitre proprement dite. Dans les années 1250, Bonaventure propose deux arguments en faveur de l'indépendance de la volonté humaine par rapport à l'influence céleste : « une raison qui mène à l'impossible » et « une raison ostensive ». Selon la première, si la diversité des mœurs est provoquée par le mouvement des corps célestes, elle est nécessaire et naturelle, puisque tel est ce mouvement ; donc, il n'existe ni libre arbitre, ni mérites ; la louange ou le blâme n'a aucune importance, ce qui est impossible. La raison ostensive consiste à rappeler que le ciel et les étoiles ont été créés par le Seigneur conformément au bien ; ainsi, le ciel ne peut être la cause que de bonnes mœurs qui ne sont pas, pourtant, propres à tout le genre humain. Les deux arguments représentent tous deux une paraphrase des passages tirés de *La Cité de Dieu* d'Augustin³¹ et de *De la foi orthodoxe* de Jean Damascène.³² En revanche, Thomas d'Aquin a réussi à renouveler un peu le discours autour du libre arbitre et l'influence céleste. Les citations des écrits des Pères ne jouent pas un rôle primordial dans cet article de son commentaire. Ce qui attire l'attention dans le texte de l'Aquinat est une utilisation fréquente des idées de la philosophie aristotélicienne. Selon ce que dit le Philosophe, écrit Thomas, l'agent doit être supérieur au patient, mais le corps céleste est inférieur à l'âme rationnelle, donc, il ne peut pas agir

³⁰ Richard Fishacre, *In secundum librum sententiarum*, éd. C. H. Beck, München, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 2008, lib. II, dist. XIV, pp. 293-294.

³¹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, trad. G. Combès, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1993, livre V, chapitre 1, p. 290; livre V, chapitre 9, pp. 305-306.

³² Jean Damascène, *La foi orthodoxe*, livre II, chapitre 7, p. 259.

sur elle.³³ Thomas se réfère aussi à Aristote quand il parle du bien et du mal : « comme le prouve le philosophe, il est dans notre volonté d'être bons ou mauvais ». Nous appelons un homme bon ou mauvais selon les actes qu'il fait, donc, tous ces actes dépendent de nous-mêmes, et « une autre vertu ou l'impression des corps célestes » ne sont pas les causes du bien et du mal.³⁴

L'argumentation de Thomas n'a pas été répandue parmi les autres commentateurs; seul au début du XIV^e siècle Guillaume de Saint Pourçain a cité quelques-uns de ces arguments : comme Thomas, il accorde son attention aux qualités de l'agent et du patient et traite le sujet du bien et du mal qui résident dans les hommes eux-mêmes (*In 4 Sent.*, II, dist. 15). En revanche, nous trouvons les deux arguments cités plus haut dans la *Summa de astris*. Comme le prouve M. Grabmann, Gérard de Feltre connaissait bien *De veritate* de Thomas d'Aquin et en avait cité de longs passages. Il semble, du

reste, que ce ne soit pas le seul ouvrage de l'Aquinat qu'il utilise : il s'est servi aussi de son commentaire des *Sentences* (ms B. ff. 67rb-67va).

En adoptant, comme Thomas d'Aquin, un cadre philosophique renouvelé, Gérard de Feltre demande si les corps célestes signifient les actes humains ou les causent.³⁵ En rejetant l'idée de la causalité astrale dans les actes humains, il aborde nécessairement le problème du libre arbitre qu'il préfère résoudre dans cette distinction principalement par les arguments fondés sur les notions de la philosophie aristotélicienne. « Le grand monde est fait pour le petit monde. Voilà pourquoi le Philosophe dit dans le deuxième livre de la *Physique* que nous sommes la fin de tout ; donc, l'homme doit être appelé le maître des astres pour lequel ils sont faits, et non le contraire ».³⁶ Ainsi, les raisonnements des Pères de l'Eglise sont renforcés par l'autorité d'Aristote. L'idée que les astres ont été créés pour les hommes nous rappelle un passage de l'homélie de Grégoire le Grand où il parle de l'étoile des Mages: ce n'est pas l'enfant qui est né à cause de l'étoile, mais l'étoile qui est apparue à cause de l'enfant, de même que « ce n'est pas l'homme qui existe pour les étoiles, mais les

³³ « Sed contra, sicut dicit philosophus, agens oportet esse praestantius patiente. Sed corpus caeleste est multo inferius in ordine entium quam anima rationalis. Ergo non potest in ipsa agere, ut causet aliquem effectum ejus ». Thomas Aquinas, *S. Thomae de Aquino Scriptum super libros Sententiarum magistri Petri Lombardi episcopi Parisiensis*, vol. 2, éd. P. Mandonnet, Paris, Lethielleux, 1929, lib. 2 d. 15 q. 1 a. 3 s. c. 1. <http://www.corpusthomisticum.org/>

³⁴ « Praeterea, ut probat philosophus in nobis est bonos vel malos esse. Sed boni vel mali effimur per actus nostros. Ergo in nobis est quod bonos actus nostros faciamus. Ergo non causantur ex aliqua virtute vel impressione virtutis caelestis ». *Ibid.*, lib. 2 d. 15 q. 1 a. 3 s. c. 2.

³⁵ « Utrum stelle actus humana debant significare tantum secundum astrologos an etiam efficere ». Ms. B, ff. 65vb-68rb.

³⁶ « Adhuc maior mundus propter minorem factus est. Unde Philosophus in secundo Phisicorum dicit quod nos sumus finis omnium, ergo, potius debet homo dici dominus astrorum propter quem facta sunt astra, quam e contrario ». Ms. B., f. 66vb.

étoiles qui ont été faites pour l'homme ». ³⁷ Dans ce cas, Gérard de Feltre ne se contente pas d'une citation bien connue, mais trouve l'expression de la même idée chez le Philosophe. Plus bas, nous voyons encore un autre exemple de la même méthode. « Selon le *Livre des causes*, la cause première ne se prive pas de son action dans la cause seconde, mais la renforce. Ainsi, si les étoiles font de l'homme un tueur et un bandit, la cause première, *i.e.* Dieu, le fait beaucoup plus fort, mais il est impie de le dire ». ³⁸ Nous reconnaissons les explications données par Ambroise de Milan et Augustin : si les étoiles exécutent l'ordre divin en influençant les gens, tous les crimes, tels que les vols ou les meurtres, proviennent de la volonté de Dieu ; mais comment est-il possible d'attribuer à la volonté de Dieu ce qui serait indigne de celle des étoiles ? ³⁹ Dans la *Summa de astris*, l'argument est placé dans un nouveau contexte : il est question non seulement de la bonté divine, mais des rapports

entre la cause première et les causes secondes, d'où la citation tirée du pseudo-aristotélicien *Livre des causes*.

Pour illustrer encore une fois ce changement du discours, citons une autre distinction de la *Summa de astris*, celle où il s'agit de la réprobation de la doctrine de la Grande Année. ⁴⁰ L'idée qu'au bout d'une certaine période l'Univers est détruit soit par le feu, soit par l'eau, puis recommence est apparue chez les Chaldéens. Dans le *Timée*, Platon dit que les corps célestes « sont soumis à une variation, qui se reproduit à de longs intervalles ; ce qui se trouve à la surface de la terre est alors détruit par un excès de feu ». ⁴¹ Aristote dans le traité *Du ciel* mentionne quelques philosophes, tels qu'Empédocle d'Agrigente ou Héraclide d'Ephèse, qui croiraient à la destruction périodique de l'Univers éternel. ⁴² Dans l'Occident médiéval, l'idée de la Grande Année est devenue connue surtout grâce à l'*Almageste* de Ptolémée et quelques traités astronomico-astrologiques arabes (dont l'*Introductorius maior* d'Albumasar). Ptolémée a calculé que l'axe de l'Univers se déplace à un degré tous les cent ans, donc, tout le cycle dure trente six milles années. Ce chiffre a été accepté dans l'Occident.

L'idée selon laquelle les mêmes événements se passent à chaque fois que les corps

³⁷ « Non puer ad stellam, sed stella ad puerum concurrir, si dici liceat, non stella fatum pueri, sed fatum stellae is qui apparuit puer fuit » ; « neque enim propter stellas homo, sed stellae propter hominem factae sunt ». Gregorius I Magnus, *Homiliarum in Evangelia Libri Duo*, lib. I, hom. X, cap. 4, dans *Patrologia latina*, vol. 76, p. 1112.

³⁸ « Prima causa non aufert operationem suam a secunda causa, sed fortificat eam, ut patet per hoc quod in libro De causis dicitur. Ergo, si stelle faciunt hominem homicidam et latronem, multo magis prima causa, id est Deus quod nephas est dicere ». Ms. B, ff. 66va-66vb.

³⁹ Saint Augustin, *La Cité de Dieu* cit., livre V, chapitre 1, p. 291.

⁴⁰ « De reprobatione Anni Magni » Ms. M, ff. 21vb-22rb.

⁴¹ Platon, *Timée*, trad. par L. Brisson, Paris, Flammarion, 1992, p. 108, 22c-d.

⁴² Aristote, *Du ciel*, trad. par C. Damimier et P. Pellegrin, Paris, Flammarion, 2004, p. 151, 279b, 10-16.

célestes reviennent à leurs positions initiales était incompatible avec la doctrine chrétienne. Elle a été reconnue comme hérétique et condamnée dans le syllabus de l'évêque parisien Etienne Tempier en 1277.⁴³ Les premiers arguments contre la doctrine de la Grande Année ont été formulés par Origène et Augustin, et Gérard de Feltre s'en sert. Dans la *Cité de Dieu*, Augustin insiste sur le caractère unique de la mort du Christ ; une fois mort, il ne mourra plus, et « la mort n'aura plus d'empire sur lui » ;⁴⁴ donc, cet événement ne peut pas se passer toutes les Grandes Années.⁴⁵ En outre, si la doctrine des Grandes Années était vraie, continue Augustin, les âmes seraient incapables de parvenir au bonheur, puisque le même destin les attendra toujours, d'une Année à l'autre : quand l'âme immortelle est parvenue à la sagesse, ils la font toujours passer d'un faux bonheur à une misère véritable. « Comment, en effet, serait-il vrai, ce bonheur en l'éternité duquel on n'a jamais foi ? »⁴⁶

⁴³ « Quand tous les corps célestes reviendront au même point, ce qui se produit à tous les 36 000 ans, les mêmes effets, tels qu'ils sont maintenant, reviendront ». Art. 6. *La condamnation parisienne de 1277*, éd. D. Piché, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1999, p. 80-81. Sur la Grande Année voir aussi : G. De Calataj, *Annus Platonicus : a study of world cycles in Greek, Latin and Arabic sources*, Louvain-la-Neuve, Université Catholique De Louvain, Institut Orientaliste, 1996.

⁴⁴ Rom. 6:9.

⁴⁵ Augustin, *La Cité de Dieu* cit., livre XII, chapitre 13, p 93.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 92.

Dans la *Summa de astris*, la doctrine de la Grande Année est exposée d'après les textes de Ptolémée et d'Albumasar. Gérard de Feltre continue à développer une argumentation fondée sur la différence insurmontable de cette idée par rapport à la foi chrétienne. Les arguments d'Augustin sont présents. Si cette assertion des astrologues était juste, explique le dominicain, les gens reviendraient aux mêmes peines de leur vie, le riche et le pauvre le resteraient éternellement, le seul but de la vie humaine serait la prospérité dans ce monde et non le salut de l'âme dans le royaume céleste.⁴⁷ Aussi, si toutes les Grandes Années étaient identiques, le Christ devrait-il être crucifié de nouveau, mais la mort n'a pas de pouvoir sur Lui, donc, les inventeurs de la Grande Année se trompent.⁴⁸ Gérard de Feltre va plus loin, en formulant plusieurs incompatibilités entre la ré-

⁴⁷ « Preterea si magnus annus esset, semper rediret homo ad primas miserias, qui miser fuit et pauper et infirmis, et qui dives et potens fuit, semper esset potens, in revolutione cuiuslibet magni anni, et dives. Quid enim restat, nisi ut quilibet nitatur hic habere consolationes multas et vitare omnes persecutiones et afflictiones, ut semper ad similia revertantur? E contra, Dominus Matthei quinto beatos dicit esse qui persecutionem patitur propter iustitiam ». Ms. M, f. 22ra.

⁴⁸ « Sed quelibet pars secundi magni anni et tertii et sic deinceps debet respondere cuilibet parti primi anni et in tertio anno magno debet fieri quicquid factum est in primo anno magno. ...in isto magno anno crucifixus est Dei Filius. Ergo et in quolibet magno anno sequenti et ita infinitis, quod est contra veritatem Sacre Pagine, Apostolo dicente ad Romanos 6: "Christus resurgens ex mortuis iam non moritur, mors illi ultra non dominabitur" ». Ms. M, ff. 22ra – 22rb.

surrection au Jugement Dernier et la renaissance du monde à la fin de chaque Grande Année : l'imprévisibilité de la vraie fin du monde, la résurrection dans des corps incorruptibles et dans une autre vie, par la vertu divine et non par une force naturelle, le caractère unique de cet événement etc.⁴⁹ Ici, Gérard donne à l'astrologie une définition particulièrement sévère du point de vue théologique : « c'est une peste hérétique qui détruit plusieurs articles de la foi ; donc, ils [les astrologues] doivent être éliminés de la communauté des fidèles », ⁵⁰ et la distinction finit par une exclamation : « Que les ennemis de la foi chrétienne se taisent ! ». ⁵¹

⁴⁹ « Et differt iste modus reparationis a resurrectione gloriosa cui aperte contradicunt in 6. Primo, quia causam reunionis ponunt generationem naturalem, sed fides virtutem divinam. Secundo, quia ponunt reparationem futuram in corporibus corruptibilibus, fides ponit incorruptibilibus. Tertio, quia ponunt reparationem in statu vite huius et non in alia vita, fides ponit in statu alterius vite. Quarto, quia ipsi assignant tempus determinatum scilicet 36000 annorum quo debeat fieri reparatio, fides tempus incertum quia dies Domini sicut fur in nocte ita veniet ut dicitur prima Ad Tessalonicenses quinto capitulo. Quinto, quia multociens, immo infinicies, fiet reparatio et destructio, sed fides ponit quod semel tamen fiet resurrectionem. Sexto, quia omnium animalium fiet reparatio secundum eos, fides autem ponit solummodo resurrectionem hominum et non aliorum animalium ». Ms. M, f. 21vb.

⁵⁰ « Hec pestis heretica quantum est de se multos fidei articulos subruit ideoque tales a consortio fidelium sunt eliminandi ». Ms. M, f. 21vb.

⁵¹ « Igitur adversarii christiane fidei obmutescant ». Ms. M, f. 22rb.

Malgré cette première impression, la critique ne se déroule pas seulement dans le cadre théologique. Dans le deuxième chapitre Gérard fait des objections aux astrologues en utilisant les idées du traité d'Aristote *De generatione et corruptione*. L'argumentation avait déjà été renouvelée par Guillaume d'Auvergne ; le problème de la Grande Année avait été traité dans le *De universo* avec une ampleur considérable et un grand nombre de nouveaux arguments⁵². Mais si Guillaume s'appuie sur le traité aristotélicien *De la génération et la corruption* plus souvent dans les arguments en faveur de la Grande Année (qu'il réfute après) que dans les arguments *contra*, chez Gérard de Feltre la doctrine aristotélicienne est représentée comme contrariant les postulats astrologiques. Remarquons que pour Gérard de Feltre Aristote est plutôt un critique des astrologues. Dans la distinction *Utrum corpora celestia animata sint*, il néglige quelques passages du traité *Du ciel* d'où le lecteur peut tirer la conclusion que, selon le Philosophe, les corps célestes sont animés.⁵³ En revanche, nombreuses sont les citations du *De celo* ou du *De anima* qui permet au dominicain de prouver que les planètes et les étoiles sont dépourvues d'âme.

⁵² G. De Callataÿ, *Annus Platonicus* cit., pp. 183-186.

⁵³ « Puisque nous avons déterminé auparavant que ces puissances se trouvent dans les êtres qui ont un principe de mouvement, et *puisque le ciel est animé, c'est-à-dire qu'il a un principe de mouvement*, il est alors clair qu'il a à la fois un haut et un bas et une droite et une gauche ». Aristote, *Du ciel* cit., p. 197, 285a, 25-35.

À la fin du *De generatione et corruptione*, Aristote affirme que les processus de la génération et de la corruption sont cycliques, même s'ils ne se répètent pas toujours avec une exactitude absolue : « tous les choses reviennent à leur point de départ, certaines revenant numériquement et d'autres seulement spécifiquement ». ⁵⁴ Les choses dont la nature est incorruptible, se rétablissent « en nombre » et « en espèce », « numériquement » et « spécifiquement » ; les choses dont la nature n'est pas incorruptible, mais transitoire, conservent seulement « spécifiquement ». Pour illustrer cette idée, Aristote cite quelques exemples : le cycle d'eau dans la nature ou l'alternance des générations des êtres vivants : « ...l'eau qui provient de l'air et l'air qui provient de l'eau, sont spécifiquement identiques, et non pas numériquement ; et même si ceux-ci l'étaient numériquement, les êtres dont la substance est engendrée ne le seraient pas, puisque cette substance est telle qu'elle pourrait ne pas être ». ⁵⁵ Gérard de Feltre répète souvent cette théorie du Stagirite. Selon les « inventeurs de la Grande Année », la renaissance de tous êtres vivants, corruptibles et régénératifs, se passe toujours dans le même nombre, ce qui n'est pas propre à leur nature. Pour rendre son idée plus claire, Gérard donne une métaphore : une statue en métal, après avoir été fondue et puis refaite, ne sera jamais la même. Pareillement, une pierre, un animal ou un arbre ne

se rétablissent pas en nombre, bien que leur matière ne change pas. « Un animal qui est corrompu par la mort, un arbre ou une pierre et d'autres formes substantielles qui sont détruites par la mort, ne seront pas régénérés en même nombre, donc, ils ne seront pas les mêmes animaux ou pierres » ; ⁵⁶ seule leur espèce restera la même.

Comme nous l'avons vu plus haut, parfois notre auteur articule les arguments de natures diverses, en s'appuyant à la fois sur l'autorité du philosophe païen et sur les dogmes chrétiens. Ainsi, selon Gérard de Feltre, la croyance aux Grandes Années est liée à la doctrine de l'éternité du monde. Le dominicain continue la comparaison de ces deux théories. La première Grande Année a commencé soit à partir de la Création du monde, soit avant la Création, mais non dans l'éternité. Mais selon le Stagirite, la généra-

⁵⁴ Aristote, *De la génération et la corruption*, trad. par M. Rashed, Paris, Belles Lettres, 2005, pp. 84, 338b, 10-15.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 84, 338b, 15-20.

⁵⁶ « Adhuc dicit Philosophus in De generatione: quicumque habent substantiam corruptibilem motam non reiterantur eadem numero. Sed talis est substantia animalium, et omnium generabilium et corruptibilium. Ergo non reiterantur eadem numero et loquitur Philosophus ad litteram de reiteratione per viam generationis naturalis » ; « Iterum omnis forma corrupta et iterum generata generatione naturali non est eadem numero, sed specie. Ergo, animalitas per mortem corrupta et ligneitas ac lapideitas et cetera forme substantiales per corruptionem destructe generata vero per reprobationem magni anni non erunt eadem numero, ergo nec idem animal, nec idem lapis » ; « Preterea statua resoluta in metallum et postea reformata non est eadem numero. Cum enim ars imitetur naturam, si natura non potest idem numero reparare, nec ars, ergo sicut statua non formatur eadem numero, ita nec lapis, licet sit ex eadem materia, reformatur ». Ms. M., f. 22ra.

tion d'une chose est la corruption de l'autre. Donc les Grandes Années, qui sont les alternances des générations et des corruptions, pourraient exister éternellement.⁵⁷ Pourtant, cette dernière affirmation est en contradiction avec la foi chrétienne, donc, l'existence de la Grande Année est impossible.

Jusqu'à présent, nous avons analysé les arguments qui reflètent une tendance chez les auteurs latins du XIII^e siècle plus qu'ils ne parlent de l'originalité de l'œuvre de Gérard de Feltre. L'utilisation de l'héritage des Pères de l'Eglise ou de la philosophie aristotélicienne, la coexistence des discours théologique et philosophique sont caractéristiques tant de la *Summa de astris* que d'autres sources où il est question de l'astrologie ou de l'influence astrale, tels les commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard. Néanmoins, ce qui est particulier chez Gérard de Feltre est une connaissance de la doctrine de ses adversaires, des règles et des techniques astrologiques. Sur ce fondement, il a érigé tout une série d'arguments qui n'ont pas trouvé un développement postérieur et dont nous pouvons attribuer l'invention à Gérard de Feltre lui-même. Les arguments de cette sorte sont nombreux et assez différents, mais deux traits leur sont propres. Premièrement, la critique vise les auteurs, les postulats ou

les notions astrologiques concrets (les horoscopes de la naissance, des *interrogationes*, les aspects, les maisons) et non des astrologues abstraits. Deuxièmement, on peut réunir ces arguments sous un titre commun : *contra rationem*. Ce que Gérard de Feltre reproche aux auteurs des livres astrologiques est la manque de rigueur, de logique, d'explications raisonnables dans leur doctrine. L'origine de cette approche est, probablement, toujours dans les écrits des Pères de l'Eglise. Les mêmes saint Augustin, Grégoire le Grand ou Ambroise de Milan, si amplement cités dans la *Summa de astris*, ont laissé beaucoup de raisonnements critiques à l'adresse des astrologues élaborant les horoscopes selon le temps de la naissance ou de la conception d'une personne. Telle est, par exemple, la critique par saint Augustin des élections, c'est-à-dire du choix d'un bon moment astrologique, d'un jour favorable pour toutes les entreprises, du mariage au dressage des chevaux. Augustin remarque que les positions des corps célestes changent plusieurs fois au cours d'une journée, donc, les pronostics pour les événements de longue durée sont impossibles. En outre, tous les grains semés au prétendu « jour favorable » ne germent pas, parce que « les uns sont détruits par la rouille, d'autres dévastés par les oiseaux, d'autres arrachés par les hommes ».⁵⁸ Les astrologues oseront-ils dire que chaque grain a sa propre constellation ?⁵⁹ Gré-

⁵⁷ « Si longe ante quam dicat Moyses inceptit magnus annus, nec tamen fuit ab eterno, contra: aut exivit in esse per viam creationis ad imperium Dei, et tunc, ut prius objiciendum est, aut per viam generationis, sed generatio unius est corruptio alterius et econtrario. ...Igitur generatio et corruptio sunt ab eterno et per consequens annus magnus ». Ms. M, f. 22rb.

⁵⁸ Saint Augustin, *La Cité de Dieu* cit., livre V, chapitre 7, p. 302.

⁵⁹ « Sed contra: "electo ad seminandum agrum die, multa grana eiusdem generis in terra simul veniunt,

goire le Grand vise le dogme astrologique de la domination d'une planète sur telle ou telle région. Les astrologues, écrit-il, affirment qu'une personne née sous le signe du Verseau, doit devenir pêcheur ; sous le signe de la Balance, commerçant, et ainsi de suite. Pourtant, dans certains pays les gens ne connaissent pas la pêche ou le commerce. Est-ce possible que personne parmi les habitants de ces régions ne soit né sous les signes correspondant à ces métiers ?⁶⁰

Au XIII^e siècle, les passages cités plus haut réapparaissent dans la polémique anti-astrologique ; pourtant, une invention de

simul germinant et, exorta segete, simul herbescunt, pubescunt, flavescent, et tamen inde spicas ceteris coevas atque, ut ita dixerim, congerminales alias robigo intermit, alias aves depopulantur, alias homines avelunt. Quomodo istis alias constellationes fuisse dicturi sunt, quas tam diversos exitus habere conspiciunt?" Huc usque Augustinus ». Ms. M, f. 30va. Aussi Saint Augustin, *La Cité de Dieu* cit., livre V, chapitre 7, p. 302.

⁶⁰ « Ad idem beatus Gregorius. "Dicunt astrologi: quisquis sub Aquario nascitur, in hac vita piscatoris ministerium sortiatur. Quibus respondemus, quia piscatores, ut fertur, Getulia non habet ; quis igitur dicat, quia nemo illic in stella Aquarii nascitur, ubi piscator omnimodo non habetur? Et quisquis sub signo Libre nascitur esset procul dubio trapezita, ut dicunt. Sed nos respondemus, quia trapezitas multarum gentium provincie ignorant" » Ms. M, f. 28rb. Aussi Gregorius I Magnus, *Homiliarum in Evangelia* cit., livre I, homélie X, chapitre 5, p. 1112. Cf. ms. B, f. 94va. Le copiste a mal compris ce passage : « Dicunt astrologi: quisquis sub Aquario nascitur, in hac vita piscatoris ministerium sortiatur. Quibus respondemus, quia piscatores, ut fertur, genitalia (*sic* /) non habent ; quis igitur dicat, quia nemo illic in stella Aquarii nascitur, ubi piscator omnimodo non habetur? ».

nouveaux arguments de la même sorte, mais fondés sur un matériel plus « actuel », c'est-à-dire sur les ouvrages traduits de Ptolémée ou des astrologues arabes, est rare. Gérard de Feltre démontre une connaissance de l'astrologie peu fréquente dans le milieu des théologiens. Bien entendu, nous ne pouvons pas parler des connaissances astrologiques de tel ou tel auteur en nous fondant seulement sur l'analyse de ses œuvres théologiques. Albert le Grand, par exemple, s'intéressait à l'astrologie beaucoup plus qu'il ne le montre dans ses traités théologiques ; ses ouvrages philosophiques et scientifiques le confirment. Néanmoins, en comparant la *Summa de astris* avec les commentaires parisiens des *Sentences* où se déroulaient plusieurs débats liés à l'astrologie, nous constatons que les connaissances du domaine des sciences du ciel sont rarement utilisées dans la polémique. Le seul astrologue cité (à quelques exceptions près) est Ptolémée. Il s'agit plutôt d'un *topos*, d'un lieu commun, et il n'est pas rare que nous trouvions une phrase *dicunt Ptolemaeus*, « Ptolémée dit », sans mention de la source précise. Le *Centiloquium* du Pseudo-Ptolémée est mentionné plusieurs fois, mais, en général, comme source prétendue de la maxime célèbre *sapiens dominatur astris*, « l'homme sage domine les astres ». ⁶¹ Certains auteurs montrent une connaissance de la terminologie astrologique dont les aspects,

⁶¹ J.-P. Boudet, *Entre science et nigromance : astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, pp. 220-221.

les domiciles des planètes ou les conjonctions, mais dans la polémique ces notions ne sont jamais exploitées. En ce qui concerne la rédaction des horoscopes ou quatre types des pronostics, quatre domaines où les connaissances astrologiques peuvent être utilisées (*nativitas*, *electio*, *interrogatio*, *revolutio*), les polémistes critiquent le plus souvent les « nativités », les horoscopes selon l'heure de naissance ; dans le commentaire des *Sentences* d'Albert le Grand, nous voyons une mention des « révolutions » : « les astrologues [...] jugent des événements de toute l'année par la science de la révolution dès le début de l'année et des événements de vingt ans par la science du cercle dans la conjonction de Jupiter et de Saturne, de triplicité en triplicité » ;⁶² les « interrogations » sont brièvement mentionnées dans le commentaire de Jean de Paris (éd. Muller, II, dist. 15, p. 99) ; les « élections » ne sont pas traitées. En revanche, Gérard de Feltre utilise ces connaissances pleinement. Bien que toute la deuxième partie de la *Summa de astris* soit consacrée à une exposition détaillée de la doctrine astrologique, les distinctions de la troisième partie sur la réprobation des croyances commencent souvent par

l'explication des opinions des astrologues, avec des citations de Ptolémée, d'Albumasar, d'Alcabitius et d'autres auteurs.⁶³ Ainsi, la critique revêt un caractère plus concret.

Presque un tiers des distinctions de la troisième partie de la *Summa de astris* porte sur la critique des textes astrologiques et des postulats de la science des astres. Dans la *Summa de astris* nous voyons les distinctions consacrées aux qualités et significations des planètes, des signes zodiacaux, des aspects et des maisons, aux tous les types des pronostics :

- *Quod auctores magisterii astrorum fuerunt insipientes et ydiote ac multa puerilia et irrationabilia risuque digna in scriptis suis relinquentes* (ms. M, ff. 23rb-24rb)
- *De reprobatione proprietatum et significationum 12 domorum* (ms. M, ff. 24rb-24vb)
- *De reprobatione positionis et significationis 12 signorum* (ms. M, ff. 24vb-25ra)
- *De reprobatione aspectuum* (ms. M, ff. 25ra-25rb)
- *De reprobatione significationis planetarum* (ms. M, ff. 25rb-25vb)
- *De reprobatione potestatis et dignitatis planetarum in signis* (ms. M, ff. 25vb-26ra)
- *De reprobatione fati et casus* (ms. M, ff. 26ra-26vb)
- *De reprobatione fatalium syderum inspecta nativitate hora per rationes sumptas ex dictis sanctorum*

⁶² « Quod autem homines possunt scire futura, patet per Astronomos judicantes de eventibus in tota vita per constellationem nativitatis et de eventibus in toto anno per scientiam revolutionis a principio anni et de eventibus in viginti annis per scienciam circuli in conjunctione Jovis et Saturni de triplicitate in triplicitatem ». Albertus Magnus, *Alberti Magni...Commentarii in II Sententiarum* dans *Opera omnia*, éd. Borgnet, t. 27, Paris, apud Ludovicum Vives, 1894, lib. II, dist. VII, E, art. 5, p. 148.

⁶³ Par exemple : « Dicunt etiam astrologi blasphemando quod omnes actus humani et mores omnia quoque bona et mala, immo ipsa electio anime rationalis eveniunt de necessitate secundum dispositionem superiorum corporum. Ad quod probandum introducamus famosiores auctores ipsorum ». Ms. B, f. 68rb.

Augustini, Gregorii et Ambrosii (ms. M, ff. 26vb-28rb)

- *De reprobatione iudiciorum que dantur considerata hora conceptionis* (ms. M, ff. 28rb-28va)
- *De reprobatione regularum in speciali super conceptionibus et nativitatibus hominum* (ms. M, ff. 28va-29ra)
- *De reprobatione dictorum Ptolomei circa mores diversarum gentium* (ms. M, ff. 29ra-29vb)
- *De reprobatione iudiciorum que procedunt inspecta interrogationis hora* (ms. M, ff. 29vb-30rb)
- *De reprobatione iudiciorum que investigantur per modum electionis* (ms. M, ff. 30rb-31ra)

Après avoir lu et paraphrasé quelques traités astrologiques, Gérard de Feltre remarque nécessairement l'absence d'unanimité parmi leurs auteurs. La comparaison des points de vue différents devient dans la *Summa de astris* une arme importante pour le polémiste. Avant tout, le dominicain oppose deux autorités astrologiques incontestables, à savoir Ptolémée et Albumasar. Gérard de Feltre affirme qu'Albumasar « croyait que Ptolémée était un idiot », car il donne « des explications stupides et fausses au sujet des propriétés et des natures planétaires ». ⁶⁴ Il s'agit, probablement, d'un passage de l'*Introductorius maior*, où Albumasar remarque que certains jugements de Ptolémée concernant la nature des planètes doivent être rejetés. ⁶⁵ Aussi, d'après Gérard, Albu-

masar prétendrait qu'il y avait deux Ptolémée ; le premier, l'un des rois égyptiens et astronome, a créé l'*Almageste* ; le second, astrologue, a écrit le *Quadripartitum*. Pour Gérard, de cette façon l'astrologue arabe témoigne contre Ptolémée : il ne le reconnaît pas comme un astronome de renom, bien que dans le *Quadripartitum* Ptolémée se présente comme l'auteur de l'*Almageste*. ⁶⁶ Dans l'*Introductorius maior*, Albumasar avoue qu'il hésite sur la question de savoir si Ptolémée astrologue et astronome est la même personne, mais il ne fait aucune réponse définitive. ⁶⁷ Pourtant, la traduction de l'*Introductorius maior* faite par Jean de Séville (dont Gérard de Feltre s'est servi ⁶⁸) laisse

nos dicamus nunc quid sit in eius dictis pungendum, [i.e. reprehensione dignum] ». Albumasar, *Liber introductorii majoris ad scientiam iudiciorum astrorum*, éd. critique par R. Lemay, vol. 5, Naples, 1996, p. 138.

⁶⁶ « In hunc ergo modum loquitur contra Ptolomeum Albumasar quarto libro differentia prima : fuerunt, inquit, ipse Ptolomei numero 10 regnantes in Egipto post Alexandrum filium Philippi regem grecorum per annos 275. Et fuerunt sapientes omnes ex quibus fuit Ptolomeus qui edidit Almagestum librum. Et dicitur, quia est ille qui edidit librum iudiciorum astrorum, nesciuntque veritatem ex mendacio suo, scilicet Ptolomeus qui dixit in primo et secundo libro iudiciorum se fecisse librum Almagesti ». Ms. M, f. 22va.

⁶⁷ Albumasar, *Liber introductorii majoris* cit., vol. VI, p. 490, n. 4.

⁶⁸ « Albumasar «Introductioni in scientiam iudiciorum astrorum» et Messehala «De receptione», ut de ceteris sileam, non in nostra lingua sunt compositi, sed a Iohane Hyspalensi translati sunt ex arabico in latinum ». Ms. M, f. 21vb.

⁶⁴ « Item dicit Albumasar Ptolomeum esse ydiotam, eo quod stultas et falsas rationes assignaverit de proprietatibus et naturis planetarum, ut habetur primo libro Quadripartiti capitulo quarto ». Ms. M, f. 22va.

⁶⁵ « Hoc est quod putavit Ptholomeus in naturis planetarum, et hec est ratio qua usus est super hoc. — Sed

entendre qu'Albumasar parle de deux auteurs différents⁶⁹.

L'*Introductorius maior* était une source importante pour Gérard de Feltre où il pouvait puiser les connaissances des débats entre les astrologues. En paraphrasant le chapitre sur la nature des planètes et des étoiles, le dominicain remarque que les pronostiqueurs ne sont pas d'accord sur cette question.⁷⁰ D'abord, Albumasar mentionne ses « concurrents » qui identifient la nature des corps

⁶⁹ « Quoniam plures ex <divitibus> Grecorum fuerunt sapientes post Alexandrum filium Philippi, vocabaturque unusquisque eorum Ptholomeus, fuerunt numero X... et una mulier, erantque descendentes in Egyptum, et fuerunt anni regni eorum CCLXXV, fuerunt universi sapientes. Ex quibus fuit Ptholomeus qui edidit Librum Almagesti super <causam> motus circuli et quicquid in eo ex planetis. Et quia quidam eorum edidit Librum in iudiciis astrorum referens eum ad Ptholomeum actorem Libri Almagesti, dicitur quoque quod ille qui edidit Librum iudiciorum ipse edidit Librum Almagesti nesciuntque veritatem huius rei ex suo <mendacio> ». Albumasar, *Liber introductorii maioris* cit., vol. V, p. 137. En revanche, l'autre traducteur d'Albumasar, Hermann de Carinthie a mieux compris le texte. Cf. « Post Alexandrum Macedonem Grecie Reges Egypto cclxxv annis imperasse narrantur, quorum X, continuo succedentes omnes uno Ptholomei cognomine vocati sunt. Ex quibus unus ex Philadelphia ortus in Egypto regnans Astronomie Tractatum Quatuor Partium, plerique uni cuilibet ex aliis, quod vel ita confirmari vel aliter esse nostra nichil interest ». Albumasar, *Liber introductorii maioris* cit., vol. VIII, p. 137.

⁷⁰ « Differentia secunda, in naturis planetarum et in fortunis atque infortunis eorum secundum quod narraverunt universi astrologi ». Albumasar, *Liber introductorii maioris* cit., vol. V, pp. 141-146.

célestes avec celle des éléments.⁷¹ En réfutant leur point de vue, il cite ensuite quelques objections : ainsi, en prouvant quelque chose il est nécessaire d'utiliser le principe de ressemblance, c'est-à-dire, de comparer les phénomènes du même genre. Les corps dans le monde sublunaire consistent en quatre éléments, mais ce n'est pas le cas des corps célestes. Ces derniers sont « simples », et non composés. Par conséquent, ils ne peuvent pas être appelés froids, chauds, humides ou secs, à la différence des corps inférieurs du monde d'ici-bas.⁷² Tandis que pour Albumasar, cette discussion ne joue pas un rôle décisif ; pour Gérard de Feltre, cette querelle rend impossible la science astrologique. Selon lui, les pronostiqueurs ne sont pas capables de prévoir quelle influence exerce telle ou telle planète sans connaissance de la nature des corps célestes : il est impossible de connaître un effet sans connaître sa cause (sa nature).⁷³ Une autre discussion dont témoi-

⁷¹ « Postea differentia secunda eiusdem libri dicit Albumasar: falsa est probatio universitatis astrologorum qui erraverunt a tramite veritatis, dum comparaverunt naturas planetarum ad naturas 4 elementorum et ex eis compositorum. Dixerunt enim quod 4 sunt elementa et ex eis componuntur 4 humores et quod elementa non habent colores nec sapes ». Ms. M, f. 22vb.

⁷² « Secunda ratio est, quia oportet rem probari per genus suum, id est per consimilem sibi. Et non probatur per contrarium generis sui, quia corpora terrena sunt composita ex 4 elementis, planete sunt corpora simplicia et non operantur corpora superiora per calorem vel frigus, humiditatem vel siccitatem similem nature corporum terrestrium ». Ms. M, f. 23 vb.

⁷³ « Sed, ignorata natura planetarum, non cognoscitur effectus eorum; non possunt ergo secundum predictas

gnent Albumasar et, en le suivant, l'auteur de la *Summa de astris* porte sur les domaines de l'influence. Albumasar avoue l'existence de plusieurs points de vue sur ce sujet. Les premiers disent que l'influence ne concerne que les processus universels, les quatre éléments et leurs transformations, toute l'humanité et non des individus concrets. Les deuxièmes croient que les astres peuvent influencer les événements qui sont soit inévitables, soit absolument impossibles. En revanche, les événements *probables* n'ont rien à voir avec l'action des astres. Les troisièmes affirment que le mouvement des corps célestes change l'état des corps inférieurs et provoque un bon ou un mauvais temps.⁷⁴

regulas, in quibus est tanta opinionum dissonantia, iudicare ». Ms. M, f. 23ra.

⁷⁴ « Deinde in quinta differentia eiusdem libri narrat opinionones diversorum circa iudicia, dicens quod una secta est dicentium quod planetis est significatio super res universales, ut sunt 4 elementa, et super conversiones eorum in invicem et super genera et species universales, ut super animal universale et super speciem hominis et huiusmodi et non super individua [...] Alia secta est dicentium quod stelle non significant quod possibile est, set tantum quod necessarium est et impossibile. Est enim necessarium, ut quod ignis sit calidus; impossibile, ut homo volans; possibile ut homo scribens; unde si unus dixit: «cras esset pluvia» et alter dixerit «non esset», necesse est, ut unus eorum sit verax, quod est necessarium, et alter mentiatur, quod est impossibile. Alia secta est dicentium quod significatio planetarum est super corpora et super mutationem vel corruptionem temporum tantum ». Ms. M, f. 23rb. « Differentia quinta, in disputatione super confirmationem iudiciorum, et contradictionem eorum qui putant quod non sit fortitudo motibus planetarum, nec sit eis significatio super res que fiunt in hoc

Gérard de Feltre ne doit pas à Albumasar toutes ses connaissances des discussions parmi les astrologues ; il trouve lui-même quelques divergences dont le caractère est plus étroit. Par exemple, Alcabitus écrit que l'exaltation du Soleil a lieu au dix-neuvième degré du signe du Bélier, celle de Lune : au troisième degré du signe du Taureau etc. En revanche, Ptolémée dans le *Quadripartitum* ne divise pas les signes zodiacaux en degrés dans ce cas ; il dit que les exaltations du Soleil et de la Lune se passent dans les signes du Bélier tout entier et du Taureau tout entier.⁷⁵ Dans une autre distinction, Gérard remarque : Albumasar écrit que Saturne domine les eaux et les fleuves, Mercure, les sources et les puits ; pourtant, Zahel « dit que la Lune signifie les endroits proches des puits etc. ». ⁷⁶

Quelles que soient les opinions prononcées dans les discussions entre les astrologues, aucune d'elles n'est vraie : selon Gérard, toute la doctrine est initialement fausse. Le dominicain semble être étonné par l'irrationalité des postulats astrologiques

mundo ». Albumasar, *Liber introductorii majoris*, vol. V, p. 33-55.

⁷⁵ « Alhabicius : Sol exaltatur in 19 gradu Arietis, Luna in 3 gradu Tauri et cetera, scilicet De iudiciis distinctione septima capitulo primo. Ptolomeus autem ponit totum Arietem exaltationem Solis et totum Taurum exaltationem Lune, et in ceteris similiter ». Ms. M, f. 23ra.

⁷⁶ « Contra hoc obicitur. Albumasar differentia 6 libri 7 dicit quod Saturnus significat aquas et flumina, Mercurius vero fontes aquarum et puteos. Zahel autem dicit quod Luna significat locum iuxta puteum et cetera ». Ms. M, f. 30rb.

principaux. Les « mathématiciens » ont créé les règles pour l'élaboration des horoscopes. Pourtant, ils ne sont pas capables d'expliquer par quels principes ils se sont laissés guider en attribuant aux signes zodiacaux, aux planètes et aux étoiles telle ou telle signification.⁷⁷ D'après Gérard de Feltre, les astrologues ne connaissent pas les causes de l'influence des astres ; même s'ils les convoquent, ces causes sont absurdes. Ils confondent deux notions : celle de cause ou de raison (*ratio*) et celle de similitude (*similitudo*). Par exemple, Zahel dit que l'ascendant signifie la vie du nouveau-né, car la constellation monte des ténèbres à la lumière comme un enfant qui quitte le ventre de la mère pour la lumière de ce monde. Pourtant, selon Gérard, l'astrologue arabe n'explique pas les causes d'une telle signification de l'ascendant ; il remarque seulement une similitude. Le polémiste relève qu'en suivant ce principe, il est possible de comparer un homme et une oie : tous les deux ont deux pieds, mais est-ce que l'oie « signifie » l'homme et l'influence d'une certaine manière ? Ensuite, selon cette logique de la similitude, l'ascendant ou la première maison de l'horoscope doit signifier une libération de prison (une autre sortie des ténèbres à la lumière), mais les astrologues ne sont pas d'accord : c'est la quatrième maison de

l'horoscope qui est responsable du sort des prisonniers, et non l'ascendant.⁷⁸

De cette façon, Gérard de Feltre analyse successivement toutes les lois astrologiques en essayant de prouver qu'elles ressemblent à de pures inventions. Même le nombre des signes zodiacaux accepté unanimement, est mis en question. D'après le dominicain, Albumasar explique ce nombre par des calculs primitifs : il multiplie quatre éléments sur trois états de chaque corps composé (le début, le milieu, la fin). Cet exercice laisse Gérard de Feltre perplexe : pourquoi ne pouvons-nous pas multiplier quatre éléments par leurs quatre qualités (le chaud, le froid, le sec, l'humide), par les trois parties de l'âme selon Aristote (végétative, sensible, raisonnable) et par les cinq sens, si l'influence des astres s'exerce dans tous ces domaines ?⁷⁹ Et

⁷⁸ « Dicit autem Zahel quod ascendens significat vitam nascentis et principium interrogationis ipsius interrogantis, hanc adiugens rationem: sicut hoc signum ab inferiori parte terre ascendit ad superiora illius et a tenebris ad lumen, similiter natus de tenebris ventris ad lucem huius seculi et cetera. Preterea aliud est similitudinem, aliud rationem assignare, non enim quilibet similitudo est causa rei. Ubi anser habet duos pedes et homo similiter duos, ergo anser significat hominem, aliquid inprimendo ei? Item eadem ratione ascendens significaret egressum hominis de tenebris carceris, in quo prius fuit clausus et alligatus, quod non concedunt, immo quarta domus significat carceres secundum eos ». Ms. M, ff. 24rb – 24va.

⁷⁹ « Albumasar tractatu secundo, distinctione quindecima differentia tertia dicit: Causa, quare signa sunt 12, quia signa sunt significantia 4 elementa et esse eorum trinum, id est principium, medium et finem. Et si multiplicetur 3 per 4, surgit numerus 12. Contra: eodem modo possum dicere, quia sunt 4 elementa et 3

⁷⁷ « Multas insuper regulas confinxere de naturis signorum, planetarum et aliarum stellarum, de terminis, de faciebus, de impedimentis ac dignitatibus et amicitia planetarum ac de ceteris similibus nescientes neque valentes reddere rationem ». Ms. M, f. 23vb.

puis, pourquoi faut-il multiplier et non ajouter ?⁸⁰

Aussi dépourvue du sens est l'attribution aux signes et aux planètes d'un domaine d'influence. Prenons un exemple. En s'inspirant, probablement, du passage cité plus haut de l'homélie de Grégoire le Grand, Gérard de Feltre se pose la question de savoir pourquoi les astrologues attribuent aux signes zodiacaux la domination sur tel ou tel pays. Si un signe avait été au zénith sur un pays, cette assertion aurait été admissible. Pourtant, le signe des Gémeaux, qui dominerait l'Égypte, est un signe du Nord, et l'Égypte est situé au Sud. En revanche, le signe du Capricorne, qui dirigerait les terres romaines, est un signe du Sud, mais les provinces romaines se trouvent plutôt au Nord.⁸¹ Une autre loi critiquée est la dépendance d'une catégorie précise des gens par rapport à un signe zodiacal. Ainsi, Albumasar écrit que les Gémeaux est le signe des ri-

anime vires, scilicet vegetalis, sensibilis et rationalis, et 4 qualitates elementares et 5 sensus animalium. Super omnia asserunt stellas habere significationem ». Ms. M, f. 24vb.

⁸⁰ « Si autem *agregaveris* simul 3 et 4, habebis 7, si 4 et 5, habebis 9, si vero *multiplicaveris* 3 per 5 – 15, si 4 per 5, habebis 20; igitur frivola est ratio quam assignat ». Ms. M, f. 24vb

⁸¹ « Queratur ab eis quare primo unum signum efficit aliquod in una provintia quam in alia: aut hoc est quia transit super cenit capitum habitatorum illius provincie, aut propter aliquam consimilem proprietatem. Non propter hoc quod primum dictum est [...] Gemini est signum septentrionale, Egiptus est in meridie comparatione nostre habitationis. Et Capricornus est meridianum, regiones Romanorum sunt versus septentrionem ». Ms. M, f. 23va.

ches, et que le Verseau est celui des pauvres. Cela n'a aucun sens : les étoiles qui se meuvent tant au-dessus des uns qu'au-dessus des autres sont les mêmes. Ensuite, les astrologues classifient les Gémeaux et le Verseau comme des signes d'air, mais selon Gérard, les signes de même nature ne doivent pas influencer deux groupes de gens opposés.⁸²

Il n'est pas rare qu'en critiquant les règles de la science du ciel Gérard de Feltre se mette à réfléchir lui-même en astrologue. En admettant que les planètes et les signes sont dotés de certaines qualités (probablement, *virtualiter*, c'est-à-dire qu'ils ont une vertu de communiquer ces qualités aux corps qu'ils influencent), il en tire la conclusion que la théorie des domiciles planétaires, c'est-à-dire des signes zodiacaux où les qualités de la planète se trouvent particulièrement mises en valeur, n'est pas cohérente. Le domicile de Mars est le signe du Scorpion, mais Mars est chaud et sec, tandis que le Scorpion est froid et humide ; donc, comme les qualités sont opposées, il est plus logique d'attendre une discorde entre eux

⁸² « Deinde subiungit Albumasar quod Gemini est signum magnatorum, Virgo, Libra et Sagittarius mediocrium, Aquarius vero ignobilium hominum. Contra hoc est quod stelle per motum suum habent quosdam effectus producere in inferioribus, sed stelle et moventur super nobiles sicut super ignobiles, et eodem stelle. Igitur idem efficiunt in nobilibus et in ignobilibus. Preterea Gemini et Aquarius eiusdem sunt triplicitatis et aeree nature, quare igitur unum est signum nobilium et aliud ignobilium? » Ms. M., f. 23va.

qu'une union favorable pour la planète.⁸³ Dans un autre passage, Gérard de Feltre utilise la notion astrologique de la « noblesse » des planètes. Pourquoi, s'interroge-t-il, si le Soleil est appelé la planète la plus noble, influence-t-il les membres « les plus vils » du corps humain ?⁸⁴ La dépendance entre la position de la planète et sa force est aussi mise en doute. Zahel affirme que la planète devient la plus forte à l'ascendant, mais plus la planète est éloignée du « milieu du ciel » (du *medio celi*, c'est-à-dire de son zénith), plus elle s'affaiblit. L'ascendant se trouve à l'horizon, donc, quand la planète est à l'ascendant, la distance entre elle et le zénith est maximale, et la plus forte influence n'est pas possible.⁸⁵

Ainsi, dans les discussions sur l'astrologie au XIII^e siècle, la *Summa de astris* de Gérard de Feltre occupe une place particulière. Il serait incorrect d'y voir une œuvre où la question de la légitimité de l'astrologie n'est traitée

que du point de vue théologique. Certes, les astrologues sont traités d'hérétiques et de blasphémateurs, d'« infidèles » et d'« ennemis de Dieu », mais cela n'est pas la seule raison pour laquelle leur doctrine n'est pas pertinente d'après Gérard de Feltre. Certes, dans la *Summa de astris*, « la problématique de l'astrologie ...reçoit les réponses très limitatives par rapport au *Speculum astronomiae* »⁸⁶ (ou même par rapport à certains ouvrages d'Albert le Grand, confrère de Gérard de Feltre), mais la polémique ne consiste pas seulement à souligner l'incompatibilité du déterminisme astrologique avec les dogmes du christianisme. L'arsenal des arguments proposé dans la *Summa de astris* est plus riche et varié que dans d'autres textes du XIII^e siècle abordant la question de la pertinence de l'astrologie. D'un côté, ce traité a absorbé de nombreux arguments contre l'astrologie élaborés dans l'Antiquité chrétienne et répétés maintes fois au Moyen Âge. D'un autre côté, nous y voyons de nouvelles tendances dans la polémique contre les astrologues : l'appel non seulement à la doctrine chrétienne, mais aussi à la philosophie aristotélicienne, ou la critique de l'aspect « technique » de l'astrologie, *i.e.*, la mise en évidence des contradictions dans plusieurs règles astrologiques (l'élaboration de différents types d'horoscopes, l'interprétation des domiciles planétaires, des maisons, des aspects...). Si la première approche est propre à d'autres ouvrages où il est question des

⁸³ « Et dicitur ibi quia domus Martis sunt Aries et Scorpio et cetera. Contra hoc obicitur: Mars est calidus et siccus, Scorpio est frigidus et humidus, ergo discordat ab eo in suis proprietatibus ». Ms. M, f. 25vb.

⁸⁴ « Quomodo Sol qui est nobilissimus et secundum eos fortunatissimus planetarum, habet significationem et effectum suum super vilissima membra, hoc est super femora, genua et verenda? » Ms. M, f. 23vb.

⁸⁵ « Ex hac auctoritate sic arguo: quanto magis planeta distat a medio celi, tanto debilius est, nullum signum existens super terram est magis remotum a medio celi, quam ascendens, ergo nullum signum est debilius ascendente, cuius oppositum dicit Zahel, scilicet quod ascendens est fortior et dignior omnibus signis, et planeta qui est in eo fortior omnibus planetis ». Ms. M, f. 24va.

⁸⁶ P. Zambelli, *Albert le Grand et l'astrologie* cit., pp. 151-152.

pronostics ou de l'influence astrale (tels les commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard ou les questions quolibétiques), la deuxième semble être une innovation de Gérard de Feltre. Une bonne (et rare) connaissance de la doctrine astrologique lui permet d'élaborer toute une série d'arguments qui n'ont pas reçu un développement considérable, au moins au XIII^e siècle. En revanche, comme nous l'avons montré ailleurs, la *Summa de astris* a eu un destin intéressant au XV^e siècle, notamment, dans les œuvres de Marsile Ficin⁸⁷.

⁸⁷ M. Sorokina, *Une source inconnue de la Disputatio contra iudicium astrologorum de Marsile Ficin: la Summa de astris de Gérard de Feltre*, « Bruniana & Campanelliana », XXI, 1, 2015, pp. 169-189.